1138
4124 0 p

RÉFLEXIONS

SUR LA SECTION

DE LA

SYMPHISE DU PUBIS,

PRÉSENTÉES & dédiées à Monsieur LE NOIR, Conseiller d'État, Lieutenant-Général de Police.

PAR M. PIET, Accoucheur, chargé par le Gouvernement de secourir les femmes indigentes, dans les Accouchemens difficultueux.

A LA HAYE;

Et se trouve à Paris,

Chez DIDOT, le jeune, Libraire, Quai des Augustins.

1778.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30371156

A MONSIEUR

LE NOIR,

CONSEILLER D'ÉTAT,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE POLICE.

MONSIEUR,

IL eſt peu de découvertes qui ayent été accueillies avec autant d'éclat, que la ſection de la Symphiſe ; cette nouveauté a fixé tous les regards, & excité même une ſorte d'enthouſiaſme général. Ce premier

mouvement d'admiration, MONSIEUR, a bientôt fait place au doute, & l'utilité de ce moyen eſt actuellement un probléme. Pour le réſoudre, on a beſoin d'éclairciſſemens; mais il n'eſt perſonne à qui il ſoit plus important de les donner, qu'à un Magiſtrat qui conſacre ſes veilles, autant à la conſervation, qu'au repos & à la ſûreté des Citoyens. Vous avez permis, MONSIEUR, que j'euſſe l'honneur de vous offrir mes réflexions ſur cet objet; daignez agréer ce foible tribut de ma reconnoiſſance, & de l'hommage que je rends à vos vertus.

Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

PIET.

RÉFLEXIONS

Sur la section de la Symphise du Pubis.

Malgré les exemples multipliés d'heureux succès de l'opération Césarienne, on ne peut disconvenir que ce ne soit une des plus périlleuses ressources de la Chirurgie. Cependant, quoique l'Art des Accouchemens ait fait de nos jours des progrès étonnans, il ne s'est trouvé aucun Accoucheur qui ait tenté de la remplacer par quelque moyen plus doux & moins dangereux. Il étoit réservé au génie de M. Sigault, de concevoir un projet si grand, si beau, & si digne d'un ami de l'humanité. Sur la fin de 1768, il proposa à l'Académie Royale de Chirurgie, de substituer à cette opération la section de la symphise du Pubis. Cette Compagnie toujours attentive, toujours zèlée pour le bien de l'humanité & pour les progrès de l'art, auroit désiré que cette section eût effectivement pu la remplacer, mais elle ne crut pas devoir porter de jugement en matière si importante, d'après un simple projet; le compte même qui lui fut

rendu du réſultat de diverſes expériences Anatomiques, fait préſumer que ſa déciſion n'auroit pu être favorable.

Il y a apparence que M. Sigault n'en eſt pas reſté moins fermement attaché à ſon opinion. Bien perſuadé du mérite de ſa découverte, il n'attendoit qu'une occaſion de la mettre en pratique, & dès qu'elle s'eſt préſentée, ſon zèle & ſon empreſſement ne lui ont pas permis de la laiſſer échapper. La femme Souchot avoit eu précédemment quatre accouchemens des plus laborieux, tous ſes enfans avoient été tirés par force, & il avoit été impoſſible d'en avoir un vivant. Elle devient groſſe pour la cinquième fois; ſi l'Art ne vient au ſecours de l'enfant qu'elle porte dans ſon ſein, il eſt ſans doute menacé du même ſort que les précédens; M. Sigault pour le tirer de ce danger, & pour en faciliter la ſortie, ſe détermine hardiment à faire la ſection de la ſymphiſe du Pubis, & il a la ſatisfaction de l'extraire vivant.

Ce moment ſi fortuné, ſi glorieux, eſt à peine écoulé, que déja les Gazettes & les Journaux retentiſſent de cris d'allégreſſe; le public ſaiſit cette nouveauté avec une ſorte d'enthouſiaſme, & prodigue à ſon Auteur les applaudiſſemens les plus flatteurs; le nom de M. Sigault vole de bouche en bouche avec des éloges pompeux; les femmes le regardent comme leur libérateur, & à l'abri de ſon égide, elles ſe croyent préſervées de tout danger. D'un autre côté, la Faculté de Médecine prend

le plus vif intérêt à cet évènement ; elle nomme des Commiſſaires pour ſuivre le traitement, & lui en rendre compte ; chaque jour on annonce de nouveaux progrès ; au bout de quarante ſept jours on publie que la femme opérée ſort de ſon lit, & marche ; une légère incommodité, dit-on, eſt le ſeul déſagrément qui réſulte de l'opération ; elle jouit d'ailleurs de la meilleure ſanté poſſible ; enfin, le ſoixante-quatrième jour, elle ſe tranſporte aux Ecoles de Médecine, monte l'eſcalier, & fait devant l'aſſemblée différens mouvemens. Tous voyent avec admiration les ſuites heureuſes d'une expérience auſſi hardie ; on comble d'éloges l'Auteur, & on le félicite d'avoir été aſſez heureux pour faire une ſi précieuſe découverte. Pour éterniſer ce fait mémorable, & le nom de M. Sigault, & *apprendre, à la génération préſente & aux futures, combien il eſt digne d'eſtime, & combien il mérite d'éloges*, il fut ſtatué quelques jours après, qu'il ſeroit frappé des Médailles en ſon honneur, & qu'on imprimeroit le Mémoire qu'il venoit de lire, avec le rapport & le jugement de Meſſieurs les Commiſſaires, ainſi que le détail & les motifs de la conduite que la Faculté avoit jugé à propos de tenir dans cette occurence. Toutes ces pièces viennent d'être imprimées & diſtribuées avec profuſion, & par-là la Faculté rend un hommage public au génie & aux talens de M. Sigault.

Après un triomphe auſſi complet, il ſemble que le plus léger doute ſur l'utilité, ſur l'importance

même de la section des Pubis, ne puisse être que l'effet de l'envie ou de l'ignorance. Le public est lui-même témoin du succès de cette opération; la Faculté de Médecine qu'il regarde comme Juge compétent, l'atteste, & l'a même célébré avec éclat; comment après des témoignages si authentiques en contester la réalité ? comment oser prononcer que tout ce merveilleux n'est qu'un prestige que la plus foible clarté peut aisément dissiper ?

Je sens, à la vérité, combien il sera difficile d'effacer les impressions qu'a faites sur les esprits tout ce pompeux appareil; mais comme j'écris sans partialité, si l'on veut aussi déposer toute préoccupation, & qu'on n'ait d'autre intention que de s'éclairer pour porter un jugement sage, j'espère prouver que le moyen nouveau ne peut produire le plus léger avantage sans causer de grands désordres; qu'il ne remplit nullement l'intention qu'on se propose; que s'il n'a pas été plus funeste à la femme Souchot, c'est qu'il lui étoit inutile; & qu'enfin l'état de cette femme n'est pas à beaucoup près aussi satisfaisant qu'on l'a publié. Je sens aussi à combien de traits je m'expose en dévoilant des vérités aussi affligeantes; mais le motif qui m'anime, me fait surmonter ces obstacles avec courage. C'est la cause de l'humanité que je défens; l'intérêt de la société se trouve ici lié avec celui de la vérité; il s'agit de parer à des malheurs dans lesquels entraîneroit indubitablement un exemple d'autant plus dangereux qu'on auroit en apparence toute raison de le suivre.

Ce qui a fourni à M. Sigault l'idée de ſéparer les Pubis, c'eſt, ſuivant ce qu'il dit lui-même, l'écartement de ces os, qui ſe fait naturellement, dans beaucoup de femmes au moment de l'accouchement. On obſerve, en effet, très-fréquemment, que pendant que la tête de l'enfant traverſe le baſſin, ces os s'écartent de huit à dix lignes quelquefois; il ſe fait de même un écartement des ſymphiſes ſacro-iliaques; & la ſomme de ce que l'écartement réuni de ces trois ſymphiſes ajoute au vuide du baſſin, monte quelquefois à beaucoup plus d'un pouce. Mais il n'y a aucun parallèle à faire entre cet écartement naturel & celui qui n'eſt dû qu'à l'Art. Outre que le premier eſt préparé de loin, & augmente par dégrés inſenſibles, & que celui-ci ſe fait bruſquement & tout-à-coup; il y a une différence très-importante entre ces deux eſpèces d'écartement; c'eſt que celui qui ſe fait naturellement, s'obtient en même-tems dans tout le baſſin, par une preſſion égale dans toute ſon étendue; & que la réſiſtance réciproque des trois ſymphiſes, fait qu'aucune d'elles n'éprouve, ni ne peut éprouver de dérangement; au lieu que quand on a coupé la ſymphiſe antérieure, c'eſt elle ſeule qui s'écarte, & ce ne peut être qu'au détriment des deux autres; tout l'effet de la preſſion ſe paſſe ſur cette ſymphiſe, qui n'offre plus de réſiſtance, & ſon écartement ne ſauroit être porté à un certain point, ſans que les deux autres articulations ne ſoient ébranlées, & même totalement dérangées. L'expérience

le prouve, comme on le verra dans l'inſtant. Cependant cet écartement naturel n'eſt pas même toujours ſans inconvénient; ſouvent les femmes qui l'ont éprouvé, reſſentent long-tems après l'accouchement de vives douleurs à l'endroit des articulations; ſouvent même elles ne peuvent, ni marcher, ni ſe tenir debout pendant pluſieurs mois; quel préjugé contre celui qui ne s'obtient que par art & par violence!

Mais quelle peut être la quantité de cet écartement? ce n'eſt pas aux aſſertions des perſonnes dont la partialité eſt reconnue, ou la bonne-foi ſuſpecte, qu'on doit s'en rapporter ſur cet objet, c'eſt l'expérience qu'il faut conſulter. J'ai pluſieurs fois diviſé les Pubis ſur des ſujets frais; beaucoup d'autres ont fait la même expérience; mais quoique les réſultats ayent été à-peu-près les mêmes, je ne ferai aucun uſage de ces expériences particulières, & je n'en rapporterai qu'une qui vient d'être faite tout récemment, & avec beaucoup d'authenticité; car outre qu'un grand nombre de perſonnes en ont été témoins, un Docteur de la Faculté en a reconnu & certifié les différens réſultats. La ſection du Pubis faite ſur une femme morte depuis quelques heures, a donné ſpontanément ſept lignes & demie d'écartement; en agiſſant avec force ſur les extrémités inférieures pour les éloigner l'une de l'autre, on a obtenu vingt lignes; en augmentant de force par dégrés, on a fait monter l'écartement à deux pouces, deux pouces un quart, & même à trois pouces; c'eſt à-peu-près, ce que j'ai obſervé dans

les expériences que j'ai faites. Il eſt bon de noter qu'en inciſant les tégumens, on avoit commencé la ſection quinze lignes au-deſſus du Pubis, & que les muſcles pyramidaux du bas-ventre étoient totalement ſéparés ; cette précaution eſt néceſſaire pour obtenir un plus grand écartement, & il eſt toujours bien moindre quand on y manque.

On a eu ſoin à chaque fois qu'on augmentoit de force, pour donner plus d'étendue à l'écartement, d'obſerver ce qui ſe paſſoit à l'intérieur, c'eſt-à-dire, quels étoient les effets que produiſoit cette violence ſur les ſymphiſes ſacro-iliaques. On n'a fait aucune mention du produit de l'écartement ſpontané de ſept lignes & demie, il eſt probable qu'il n'a cauſé aucun déſordre ; mais quoiqu'on ſe ſoit tu ſur l'effet de la première violence qui a donné vingt lignes d'écartement, le grand dérangement qu'a cauſé dans les parties celui de vingt-quatre, ne permet pas de croire qu'elle ait été faite impunément ; & je ſuis convaincu par ma propre expérience, que quand on le porte à quinze ou ſeize lignes, on ébranle fortement l'articulation de l'os des îles avec le ſacrum. A vingt-quatre lignes d'écartement des Pubis, on n'a trouvé que très-peu d'augmentation dans le diamètre du baſſin ; cette remarque eſt très importante, elle induit à juger du peu d'effet de la ſection de la ſymphiſe ſur la capacité du baſſin, & démontre que l'écartement de cette ſymphiſe n'y ajoute que fort peu de choſe ; mais ces vingt-quatre lignes ont écarté l'os des îles

& le ſacrum, l'un de l'autre, de trois lignes & demie; les ligamens de leur articulation étoient en grande partie déchirés, le reſte étoit tiraillé & diſtendu; le périoſte étoit détaché. Ces déſordres ont été portés à un plus haut dégré, à meſure qu'on augmentoit de violence pour écarter davantage, quoiqu'on employât le plus grand ménagement poſſible, & qu'on eût l'attention d'agir de dedans en dehors, pour imiter les efforts de la tête de l'enfant dans ſa progreſſion.

Si l'on veut faire l'application des réſultats de ces expériences, il ſera facile de juger de ce qui doit ſe paſſer ſur le vivant; on ne ſe déterminera certainement pas à faire la ſection de la ſymphiſe dans l'intention de ne ſe procurer que huit, dix ou douze lignes d'écartement; outre que ce foible avantage ne ſeroit d'aucun produit pour le reſte de la capacité du baſſin, ce ſeroit une grande faute de vouloir obtenir, à grands frais, beaucoup moins que ne donne la nature; mais ſi par la diviſion de la ſymphiſe des Pubis, on veut donner au baſſin toute l'amplitude qui lui eſt néceſſaire, & qui lui manque, il faudra porter l'écartement à un dégré exceſſif; car à deux pouces, il n'ajoutera que quelques lignes à la circonférence intérieure du baſſin; néanmoins, pour prendre le moindre terme, ſuppoſons qu'on n'ait beſoin que de cette quantité, & voyons quels ſeront les effets de cet écartement; tout médiocre qu'il eſt, les os ne pourront le ſupporter par devant, ſans que leur articulation par derrière n'éprouve

beaucoup de dommage. Si par devant ils ſont rejettés en dehors, par leur partie poſtérieure ils le ſeront en dedans. Les ligamens & le périoſte ſeront tiraillés, & ſe rompront; les os perdront leur aſſiette, & ſe déſarticuleront; c'eſt ce qu'enſeigne l'expérience; ajoutons ce que le raiſonnement fait préſumer.

Les vaiſſeaux qui rampent dans la ſubſtance des os, les parties molles qui les avoiſinent, & principalement le tiſſu cellulaire, éprouveront des divulſions & des déchiremens. D'un autre côté, les parties antérieures ſeront auſſi expoſées à de grands déſordres; le tiſſu cellulaire ſe rompra en différens endroits; le col de la veſſie & l'urèthre, qui ſont d'une texture plus ferme, réſiſteront d'abord, & cette réſiſtance donnera lieu à l'inflammation; mais à la fin, ils cèderont à la violence, & ſe déchireront auſſi; ſi le clitoris & ſon ligament ſuſpenſeur n'ont pas été coupés dans l'opération, ils ſe rompront de même; les aponévroſes des muſcles du bas-ventre qui viennent s'attacher au Pubis, éprouveront de même des divulſions. De-là les os ſe carieront, il ſurviendra des inflammations, des ſupurations intérieures, des épanchemens dans le bas-ventre; mille ſymptômes redoutables ſe manifeſteront; la fièvre lente s'emparera de la malade, & elle ſuccombera enfin ſous le poids de tous ces maux.

Tout effrayant qu'eſt ce tableau, il eſt de la plus exacte vérité, & il n'eſt point d'homme éclairé qui

puiſſe le taxer d'exagération ; j'ajoute même qu'il faut avoir bien peu de lumières en Anatomie & en Chirurgie, pour n'en pas ſentir toute la juſteſſe ; que faudroit-il de plus pour faire proſcrire la ſection de la ſymphiſe, quand même elle pourroit ſuppléer l'opération Céſarienne ? Mais a-t-elle, en effet, cette propriété ? un lèger examen des vices de conformation du baſſin, qui mettent dans la néceſſité d'y avoir recours, ſuffira pour le faire connoître.

On peut en général réduire ces vices à deux eſpèces : ou le baſſin eſt trop étroit de devant en arrière, ou c'eſt d'un côté à l'autre. Si le diamètre pèche de devant en arrière, les os Pubis & la partie inférieure de l'épine ſeront mutuellement raprochés l'un de l'autre, & ne laiſſeront que peu d'intervalle entr'eux. Dans l'état naturel ce diamètre doit avoir plus de quatre pouces ; ſi ſa longueur eſt de beaucoup moins, qu'il n'ait par exemple qu'un peu plus d'un pouce, comme on l'a obſervé preſque dans tous les cas où on a été forcé de faire l'opération Céſarienne, quel fruit retirera-t-on de la ſection des Pubis ? ces os ſont affaiſſés & rapprochés de l'os ſacrum, & ce dernier os fait réciproquement ſaillie de leur côté. Pour donner alors au baſſin la grandeur néceſſaire, il eſt tout ſimple qu'il faudroit relever les Pubis, les rejetter endehors, & repouſſer l'os ſacrum en arrière. L'écartement de la ſymphiſe pourra bien donner un peu plus d'étendue en travers, mais aſſurément il ne pourra rien ajouter au diamètre de devant en ar-

rière, & cela eſt ſi ſenſible & ſi évident qu'il eſt abſolument inutile de s'occuper à en donner des preuves. La ſection ſe feroit donc en pure perte dans ce cas, & c'eſt cependant ce vice qui le plus communément exige l'opération Céſarienne ; car preſque toutes les fois qu'après avoir fait cette opération, on a eu occaſion d'examiner la ſtructure des parties, on a obſervé que c'étoit dans cette dimenſion que le baſſin étoit défectueux.

Si on ſuppoſe, ce qui eſt bien plus rare, que ce ſoit la ligne qui traverſe le baſſin latéralement qui ſoit trop courte, il y aura alors un déſordre général ; les os qui forment le contour du baſſin, au lieu d'être ſymmétriquement ceintrés, ne ſeront ſur les côtés que foiblement arqués, & rapprochés l'un de l'autre, & l'os ſacrum dont la direction doit être perpendiculaire ſera rejetté de côté ; en total le baſſin repréſentera un triangle irrégulier, à baſe étroite, dont les côtés ſeront fort allongés. Dès qu'on aura coupé les liens qui tiennent les Pubis unis enſemble, ils s'écarteront à la vérité ſpontanément l'un de l'autre dans le point de leur contact, mais ſi l'écartement s'étend au-delà, il eſt aiſé de ſentir qu'il n'ira pas beaucoup plus loin ; la ligne antérieure du baſſin acquerra plus d'étendue, mais la cavité n'en aura pas plus d'*évaſure*. Pour obtenir quelque avantage, il faudroit qu'une puiſſance ſecondaire pût mettre à profit la déſunion des Pubis, & rejetter ces os de côté. Si la tête de l'enfant pouvoit s'engager dans l'entrée du baſſin, les efforts de la

mère en la faiſant avancer, lui donneroient une puiſſante action contre ces os, & elle feroit l'office d'un coin pouſſé à grande force, ce qui à la vérité ne ſe feroit pas ſans beaucoup de danger; mais il n'y a point aſſez d'ouverture pour qu'elle puiſſe y entrer, ainſi cette puiſſance ne peut avoir lieu. A ſon défaut ſera-ce une force extérieure quelconque ? mais outre qu'il ne ſeroit pas poſſible, avec beaucoup plus de violence que la ſageſſe ne permet d'en employer, de donner à l'entrée du baſſin aſſez d'amplitude pour que la tête de l'enfant pût s'y introduire, on a vu plus haut quels ſeroient les déſordres qui réſulteroient de ces tentatives. Il eſt donc conſtant que le moyen de M. Sigault ne peut procurer le moindre bien dans cette ſeconde eſpèce de défectuoſité.

C'eſt ſuppoſer les extrêmes, dira-t-on ? Il eſt vrai. Mais, 1°. n'eſt-ce pas toujours dans ces cas extrêmes, ou dans ceux qui en approchent, que l'opération Céſarienne a lieu ? & s'il étoit vrai, comme on a oſé le publier d'abord, que la ſection de la ſymphiſe pût y ſuppléer dans tous les cas, ce ſeroit ſpécialement dans ceux-ci qu'on devroit y recourir. M. Sigault, dans ſon Mémoire, s'eſt à la vérité retranché, & s'eſt contenté de la reſtraindre *à certains cas* ſeulement; néanmoins il m'a paru que cette diſcuſſion étoit néceſſaire, ne fût-ce que pour détruire la fauſſe opinion que la première annonce avoit donnée au Public; mais puiſque l'on confeſſe qu'elle ne peut être utile que dans

certains cas, examinons tous les vices du baſſin qui exigent les ſecours de l'art. Ces vices peuvent avoir des nuances différentes ; voyons ſi la ſection pourroit être d'une plus grande utilité quand bien même la mauvaiſe conformation ne ſeroit pas portée à un auſſi haut degré que je viens de le ſuppoſer : pour me rendre plus intelligible, je déterminerai les objets. Il eſt d'expérience qu'un pouce de moins dans l'un des deux diamètres du baſſin, n'empêche pas la tête de s'y engager, quand elle n'eſt pas d'une groſſeur exceſſive ; comme c'eſt le diamètre de devant en arrière qui le plus ſouvent eſt raccourci, je le prendrai pour exemple. Trois pouces environ d'étendue lui ſuffiſent, quand la tête eſt d'un volume ordinaire ; ſuppoſons qu'il n'y ait que deux pouces & demi, ou peu de choſe de plus, la ſection du Pubis donnera-t-elle à cette tête la facilité d'y entrer & de s'y placer ? Il ſemble au premier coup-d'œil que ce ſoit un moyen ſûr de lui en ouvrir le paſſage, mais avec un peu d'attention, on verra que ce ſecours eſt illuſoire ; les Pubis par leur déſunion, s'écarteront à la vérité ; mais environ huit lignes, qui font le plus haut degré d'écartement ſpontané, donneront-elles une ligne de largeur de plus à la totalité du contour ? cette légère addition ſera-t-elle ſuffiſante pour établir une proportion entre l'ouverture & la tête de l'enfant ? non ſans doute ; il lui ſera donc auſſi difficile d'agir ſur ces os, que ſi la difformité étoit exceſſive. Une force extérieure portée à un haut degré, pourroit élargir

ſuffiſamment cette ouverture, mais il ſeroit trop dangereux de l'exercer : l'expérience prononce ſur cet objet, & proſcrit cette violence.

Rapprochons-nous de l'état naturel, & ſuppoſons que le diamètre ait environ trois pouces ; la tête alors pouſſée vivement par les forces expulſives, pourra, comme il vient d'être dit, s'engager dans l'entrée du baſſin, mais elle pourra auſſi y être arrêtée à cauſe de ſon étroiteſſe ; il ſemble que dans cette conjoncture la ſection de la ſymphiſe pourroit être utile. Mais graces aux recherches & à l'expérience des Accoucheurs modernes, il y a un moyen bien plus doux qu'une ſection pour extraire l'enfant dans ce cas. Il eſt prouvé que lorſque la tête ſe préſente au détroit ſupérieur, & que le vice du baſſin n'eſt pas exceſſif, ſoit que le ſommet de la tête ſe ſoit engagé ou non, il eſt poſſible de la ſaiſir avec un forceps plus long que de coutume, & fait exprès, & qu'avec de la dextérité & de l'uſage, on a la ſatisfaction d'emmener l'enfant vivant, & ſans la moindre léſion ; ce moyen eſt ſans contredit préférable, à tous égards, à la ſéparation de la ſymphiſe. Ce n'eſt que depuis peu de tems que l'art des Accouchemens a été enrichi de cette heureuſe découverte, mais ceux qui en ſont les Auteurs, n'ayant d'autre ambition que de ſe rendre utiles, ſe ſont contentés de la mettre en pratique avec ſuccès, & de la communiquer à l'Académie. Il n'eſt donc pas étonnant que M. Sigault ait ignoré cette reſſource de l'art, mais c'eſt à tort

que dans ſon Mémoire il ſemble nier que *le forceps puiſſe être de quelqu'utilité dans cette circonſtance.*

Un autre cas où il paroît que la déſunion des Pubis pourroit faciliter l'accouchement, c'eſt lorſque le baſſin étant mal conformé, l'enfant ſe préſente en mauvaiſe ſituation, & qu'il eſt néceſſaire de le retourner pour l'extraire; il y a dans ce cas tout lieu de craindre qu'après avoir attiré au-dehors le corps de l'enfant juſqu'au col, la tête ne ſoit arrêtée au paſſage, & qu'il ne ſoit difficile, même impoſſible de le lui faire franchir; mais il eſt encore inutile d'employer ce moyen extrême, pour terminer heureuſement cette eſpèce d'accouchement, à moins que le vice de conformation ne ſoit exceſſif; & dans ce cas, on donneroit lieu à des déſordres de la plus dangereuſe conſéquence; je m'explique. Il eſt démontré que pour que la main de l'Accoucheur puiſſe traverſer avec fruit les détroits du baſſin, il eſt néceſſaire que le diamètre de devant en arrière ait auſſi environ trois pouces d'étendue; ſi cette étendue eſt beaucoup moindre, il ſera poſſible, au moyen de la déſunion des Pubis, de ſe faciliter l'introduction de la main, mais auſſi en faiſant l'extraction du corps de l'enfant, & principalement de la tête, on lui fera éprouver les plus violentes compreſſions, qui certainement lui feront perdre la vie; d'une autre part, il en réſultera pour la mère des délabremens funeſtes dans les parties. Mais ſi le baſſin, quoique rétreci, étoit aſſez ample pour qu'on pût porter la main ſur l'enfant, & c'é-

toit-là préciſément le cas de la femme Souchot ; & qu'après avoir attiré tout le corps & dégagé les bras, on ſentît trop de réſiſtance de la part de la tête, on auroit recours au forceps pour en faire l'extraction ; on ne feroit par ce moyen courir à l'enfant aucun riſque de ſa vie, & on ne cauſeroit nul dommage à la mère. Smellie a conſeillé cette pratique, il eſt probable que c'eſt d'après ſon expérience, & celle des Accoucheurs modernes, s'accorde avec lui ſur ce point.

Voilà ce me ſemble à quoi peuvent ſe réduire tous les vices de conformation du baſſin qui rendent les accouchemens difficultueux ; on a vu que la ſection ne peut remplacer l'opération Céſarienne dans les cas où elle eſt indiquée, & que dans ceux où on pourroit croire que cette ſection eſt utile, elle peut elle-même être avantageuſement ſuppléée par un procédé beaucoup moins douloureux, & qui ne peut porter le moindre préjudice ; j'ai fait voir auſſi qu'il n'en pouvoit être de même de ſon uſage. Cependant les perſonnes qui ne peuvent & ne doivent juger en cette matière que ſur la foi d'autrui, & ſur les apparences dont on les éblouit, & qui ne préſument ni erreur ni artifice, ne manqueront pas d'objecter que tout raiſonnement échoue contre l'expérience ; que la femme Souchot a ſubi la ſection de la ſymphiſe du Pubis, & que cependant elle n'a été en proie à aucun des accidens que je viens de décrire, & qu'elle jouit d'une bonne ſanté. C'eſt-là le grand argument, je ne dis pas des partiſans,

tiſans, mais des prôneurs de la ſection, & il ſemble qu'il ſoit ſans réplique; cependant, quiconque ſera exactement informé des faits, verra que cet argument porte ſur un faux principe, & ſi la préoccupation n'empêche pas de ſe rendre à la verité, même à l'évidence, on reconnoîtra facilement l'illuſion, & on ſortira de l'erreur dans laquelle on étoit plongé.

Avant d'entrer dans le détail de ce qui concerne la femme Souchot, qu'il me ſoit permis de faire ici quelques réflexions ſur le Mémoire de M. Sigault. Suivant lui, *cette femme étoit cacochyme.* Sur quel fondement prononce-t-il ainſi ſur le tempérament de cette femme? elle a de tout tems exécuté ſes fonctions avec la plus grande régularité, elle a toujours été de bon appétit, toujours très-gaie, elle n'avoit jamais été malade, & il eſt conſtant qu'elle eſt pleine de vigueur & de courage, & qu'à ſa difformité près, elle eſt d'une excellente conſtitution.

M. Sigault avoit, dit-il, *coopéré* aux accouchemens précédens de cette femme; quoiqu'il n'ait pas jugé à propos de faire mention de ſon premier, il ne l'a cependant pas oublié; & il n'a pas dû oublier que je l'ai terminé ſeul, & que je n'ai nullement imploré ſon ſecours.

Dans le récit du quatrième, M. Sigault dit, que M. Levret, *trouva que les mains de l'enfant étoient très-petites, & crut que le reſte du corps devoit être dans la même proportion.* Je ne ſais ſi M. Sigault tireroit une telle conſéquence, mais je ſuis très-

certain que M. Levret n'a jamais jugé du volume de la tête d'un enfant, par celui de ſes mains.

Les trois premiers enfans de cette femme étoient petits, dit M. Sigault; ou ſa mémoire eſt en défaut, ou il n'a pas bien vu; je le prie de ſe rappeller que le premier étoit très-volumineux, & avoit auſſi la tête très-groſſe.

M. Sigault a cru *devoir faire obſerver qu'il n'avoit pas été prévenu de la cinquième groſſeſſe de la femme Souchot, & qu'il fut ſurpris par le moment* : cette obſervation a quelque choſe de bien étonnant; comment pourra-t-on croire que poſſédant excluſivement la confiance de cette femme depuis ſa première groſſeſſe, dont il avoit ſeul été informé; qu'ayant ſeul pris ſoin d'elle dans les trois autres; qu'ayant été ſeul chargé dans ſes quatre accouchemens de l'aider, & d'appeller à ſon ſecours tel Accoucheur qu'il jugeoit à propos; qu'étant enfin encore choiſi pour ce cinquième, puiſqu'il a été averti, dès que le travail a été déclaré, elle lui ait laiſſé ignorer ſon état, pendant tout le cours de cette derniere groſſeſſe? comment, eſt-il poſſible que cette femme ayant lieu de craindre que M. Sigault, rébuté enfin du peu de ſuccès des ſoins qu'il lui avoit donnés précédemment, ne ſe refuſât à lui en donner dans cette occurrence, ait négligé d'implorer ſes ſecours, & de s'en aſſurer même pour le tems où ils lui ſeroient néceſſaires? J'avoue que j'ai peine à croire qu'elle ait manqué à une précaution qu'elle devoit regarder comme eſſentielle;

outre cela, comment concilier avec l'obſervation de M. Sigault, ce qu'a dit ſur cet objet M. le Roi, ſon Confrère ? il ſavoit dès le mois de Septembre, que M. Sigault ſe diſpoſoit à faire dans peu la ſection de la Symphiſe; il a dit même qu'il l'en avoit prévenu. De deux propoſitions contradictoires, il y en a néceſſairement une fauſſe, c'eſt un axiome.

C'eſt pour cette raiſon, ajoute-t-il, *qu'il ne s'étoit pas muni pour l'inſtant de l'inſtrument qu'il avoit fait faire pour ſes expériences.* Comment un Opérateur peut-il ſe déterminer à faire une opération ſans être muni du meilleur inſtrument; le cas étoit-il donc aſſez urgent pour qu'on n'eût pas pu ſe donner le tems d'avoir cet inſtrument ? M. Sigault arriva à minuit, & n'opéra qu'à trois heures environ; n'étoit-ce pas perdre tout ce tems, que de ne le pas employer à une des choſes qui étoient les plus importantes ? Il avoit fait faire à ſon gré un inſtrument pour une opération qu'il préméditoit depuis pluſieurs années, & à la première occaſion qui ſe préſente d'en faire l'épreuve, il oublie cet inſtrument précieux, il néglige même de le faire apporter, quand il s'apperçoit qu'il ne l'a pas; une telle inattention eſt impardonnable en Chirurgie.

Mais perdons de vue ce Mémoire, & diſcutons des objets plus directement relatifs à la queſtion.

Le point eſſentiel à examiner, eſt ſi la femme Souchot avoit beſoin d'une opération quelconque pour faciliter la ſortie de ſon cinquième enfant.

Je ne répondrai à cette queſtion que par des faits. En 1768, M. Sigault étoit auprès de cette femme groſſe de ſon premier enfant, à terme, & dans les douleurs de l'enfantement; jugeant que cet accouchement étoit au-deſſus de ſa portée, il eut recours à moi, & vint me prier de me tranſporter chez elle. Après avoir fait l examen de l'état des choſes, je décidai qu'il étoit néceſſaire de retourner l'enfant; mais la conformation extérieure de la femme, me fit craindre que cela ne fût pas poſſible. Je cherchai à m'en éclaircir, & je reconnus avec autant de joie que de ſurpriſe, que ma main pénétroit ſans peine dans l'intérieur de la matrice; je fis l'extraction de l'enfant. J'avoue que ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté que j emmenai la tête au-dehors, mais je tirai l'enfant entier ſans fracture ni diſlocation, ſans même aucune contuſion. Quoique je n'euſſe pu le tirer vivant, je me crus en droit de prononcer comme je le fis hautement, & en préſence de M. Sigault, que cette femme pourroit par la ſuite accoucher plus heureuſement. 1°. Parce que cet accouchement étoit ſon premier, & perſonne n'ignore que le premier accouchement, de quelque claſſe qu'il ſoit, préſente ordinairement plus de difficultés que les ſubſéquens. 2°. Parce que l'enfant étoit très-volumineux, & avoit auſſi la tête très-groſſe & très-ſolide. 3°. Parce que j'avois été obligé de le retourner, & que quand il ne ſe rencontre pas une certaine combinaiſon de circonſtances favorables, ces ſortes d'opérations expoſent toujours la vie

de l'enfant. 4°. Enfin, parce que la raiſon qui m'avoit déterminé à le retourner, rendoit ſa poſition très-critique : le cordon ombilical ſe préſentoit au-dehors depuis pluſieurs heures.

On a eu l'injuſtice de publier, que dans tous les accouchemens précédens de la femme Souchot, ſes enfans avoient été *maſſacrés*. Je n'ai aſſurément pas *maſſacré* ce premier, j'en appelle à M. Sigault lui-même, il étoit ſpectateur de mon opération ; le quatrième enfant a auſſi été tiré ſans mutilation ; il étoit mort à la verité, de même que celui dont j'ai fait l'extraction, mais outre qu'il étoit auſſi très-volumineux, il y avoit une raiſon particulière pour qu'il eût perdu la vie, avant qu'on eût pris un parti : M. Sigault avoit appellé un grand nombre d'Accoucheurs à ſon ſecours, & il avoit employé beaucoup de tems à les raſſembler ; ce long délai avoit pu être funeſte à cet enfant, car on ſait que dans ces cas, les momens ſont précieux, & que ſouvent faute d'avoir ſaiſi l'inſtant favorable, l'enfant périt : voilà donc deux enfans de la femme Souchot, qui certainement n'ont point été *maſſacrés* ; je ne puis rien dire du ſecond ni du troiſième, il y a une ſorte de voile myſtérieux répandu ſur ces deux accouchemens, & je n'ai pu en ſavoir aucune particularité ; mais ces deux enfans ont-ils été *maſſacrés* ? c'eſt à M. Sigault ſeul à nous apprendre comment & par qui ont été commis ces *maſſacres*.

Mais revenons : j'ai donc fait paſſer ſans difficulté ma main à travers les détroits du baſſin de la femme

Souchot, lors de ſon premier accouchement ; j'ai donc ſans le ſecours d'aucun moyen violent, extrait ſon enfant ſans mutilation, quoiqu'il eût la tête & le corps très-volumineux ; & quoique je fuſſe alors dans une très-foible convaleſcence d'une péripneumonie bilieuſe, cet accouchement ne m'a pas cauſé plus de fatigues, que je n'en ai eſſuyé à faire la même opération à nombre d'autres femmes, qui depuis ſont accouchées heureuſement ; j'ai été à portée de meſurer les diamètres de ce baſſin ; j'ai reconnu que le latéral n'étoit nullement vicié, que celui de devant en arrière, n'avoit pas ſa grandeur naturelle ; mais que ſa défectuoſité, n'étoit pas aſſez conſidérable, pour qu'il fût toujours impoſſible que cette femme accouchât heureuſement, & qu'il avoit au moins trois pouces. M. Levret, dont M. Sigault reconnoît que l'avis & l'autorité ſont d'un grand poids, fut conſulté pour la femme Souchot, à ſon quatrième accouchement ; il en meſura le baſſin, & quoiqu'il plaiſe à M. Sigault de dire qu'il l'a reſtraint à deux pouces & demi, & qu'il eſt convenu que cette femme étoit dans l'impoſſibilité phyſique d'accoucher naturellement, la preuve que M. Sigault a ſans doute oublié quel avoit été le jugement que M. Levret avoit porté dans cette circonſtance, c'eſt qu'il s'oppoſa formellement à la ſection de la Symphiſe, dont M. Sigault avoit dès-lors projetté de faire l'expérience ſur cette femme ; qu'il s'oppoſa de même à l'opération Céſarienne, qui fut propoſée, & qu'il aſſura poſiti-

vement que l'enfant pourroit être extrait ; & en effet, il l'a été.

Le cinquième enfant de cette femme, dont la sortie vient de faire tant d'éclat, a été en ma présence mesuré par un Docteur de la Faculté, qui a paru ne pas approuver le moyen nouveau qu'on avoit employé pour en faciliter la sortie ; cet enfant étoit de beaucoup moins gros que le premier & le quatrième, & tous les spectateurs ont paru opiner que sa tête auroit pu franchir naturellement les détroits du bassin ; si ce n'a été pour quelques-uns qu'une probabilité, le plus grand nombre a paru en être persuadé ; & moi je proteste que je ne doute nullement qu'on n'eût pu l'extraire vivant, même sans le secours du forceps, & que la section n'ait été faite avec trop de légèreté. J'ai sur ce point l'expérience pour appui : combien a-t-on vu de femmes avoir deux ou trois accouchemens malheureux, & donner ensuite le jour à plusieurs enfans ? j'en pourrois citer un assez bon nombre, & il n'est point d'Accoucheur qui n'en ait mille exemples. Il est donc inconteſtable, que la femme Souchot auroit pu sans section donner la vie à ce dernier enfant, que du moins, il eût été sage de le présumer ; mais la préoccupation aveugle, & fait faire de faux calculs.

Si donc il étoit inutile d'exposer les jours de la femme Souchot, & de lui causer de vives douleurs (1), il est naturel de conclure qu'on n'a obtenu

(1) Seroit-ce pour accréditer la section dont il s'agit, qu'on

que peu d'écartement par le moyen de la ſection. M. Sigault dit qu'il n'a commencé ſon inciſion qu'un peu au-deſſus de la ſymphiſe; il n'a donc point ſeparé les muſcles du bas-ventre; cependant il aſſure qu'il a eu deux pouces & demi d'écartement; à la manière même dont il en parle, il ſemble que cet écartement ait été ſpontané, ce qui certainement eſt impoſſible; il avoue qu'au moment de ſon opération, il étoit *ému & très ému*: comment donc dans cet état de trouble a-t-il pu ſe livrer à un examen de détail? J'ai trop bonne opinion de ſa candeur pour penſer qu'il ait eu deſſein d'en impoſer, j'aime mieux croire qu'on le lui a dit, qu'il l'a cru, & qu'il ne l'a avancé que ſur la foi d'autrui; car la choſe eſt incroyable. 1°. Toutes les expériences prouvent que pour donner vingt-lignes d'écartement, il faut bien plus de force que la prudence ne permet d'en employer ſur une femme vivante, à plus forte raiſon trente. 2°. Il n'y avoit pas aſſez de diſproportion entre la tête de l'enfant & l'ouverture du baſſin, pour qu'il fût beſoin d'un grand écartement, puiſque cette ouverture a plus de trois pouces dans ſon petit diamètre, & la tête de l'enfant, à ſon quinzième jour,

---

a publié qu'elle ne cauſoit que peu de douleur? La femme Souchot eſt très en état d'aſſurer, que ſi ce n'eſt pas une groſſière impoſture, c'eſt du moins une aſſertion bien ridicule; une inciſion de quatre pouces & plus dans la partie la plus ſenſible du corps, peut-elle ſe faire ſans les plus vives douleurs.

n'avoit que quatre pouces trois lignes dans ſon plus grand, & trois pouces quatre lignes d'une tempe à l'autre ; elle ne pouvoit pas avoir eu au moment de ſa naiſſance, trois pouces & demi, comme on l'a avancé. 3°. Enfin, la plus forte preuve qu'il n'y a eu que très-peu d'écartement, ſe déduit naturellement des ſuites de cette opération ; la femme opérée a reſſenti à la vérité une douleur dans la hanche, (& non dans la cuiſſe, comme elle la reſſentoit de tems en tems ;) cette douleur quoiqu'on en diſe, a certainement dépendu de l'opération ; mais c'eſt le ſeul accident qui ait ſuivi ; & on peut juger d'après le réſultat des différentes expériences, & même d'après la raiſon ſeule, qu'un écartement de deux pouces & demi auroit eu des ſuites bien plus fâcheuſes.

Jettons maintenant un coup-d'œil ſur l'état actuel de la femme Souchot ; elle a ſurvécu à l'épreuve qu'elle a ſubie ; il n'y a rien d'étonnant ; la ſection de la Symphiſe n'intéreſſe aucune partie importante à la vie, on en convient ; ce ne ſont que les déſordres auxquels un grand écartement doit néceſſairement donner lieu, qui peuvent la rendre dangereuſe. Mais il s'en faut de beaucoup que cette femme ſoit en bon état, & qu'à une légère incommodité près, elle n'ait rien perdu du côté de ſes fonctions. On a dit *qu'elle avoit monté l'eſcalier des Ecoles* de Médecine ; mais on n'a pas ajouté, ce qui cependant eſt vrai, qu'elle avoit été, pour ainſi dire, portée par deux perſonnes qui la ſoutenoient,

une de chaque côté ; *qu'elle eſt entrée légèrement appuyée* ; ce *légèrement* eſt bien gratuit ; *elle marche*, a-t-on dit : il eſt vrai qu'elle n'eſt pas totalement privée de cette faculté ; mais va-t-elle loin, peut-elle marcher un peu de tems ſans ſe fatiguer exceſſivement ; en un mot, l'opération ne lui a-t-elle pas beaucoup fait perdre de l'aiſance avec laquelle elle s'acquittoit de cette fonction ? elle le confeſſe elle-même, malgré le ſoin qu'elle prend de ne pas tout dire. *Elle retient ſes urines tant qu'elle eſt aſſiſe* ; il n'en eſt pas de même quand elle eſt couchée, car ſon lit eſt inondé : pourquoi éluder ſur ce point : elle rend ſes urines involontairement, parce que la veſſie a été intéreſſée dans l'opération ; M. Sigault en eſt convenu, il en a accuſé ſon biſtouri droit. *La douleur qu'elle reſſent à la hanche, eſt*, dit-on, *une ancienne ſciatique* ; ſoit par complaiſance, par reconnoiſſance, ou par quelque autre motif, elle s'eſt prêtée à cette erreur, mais jamais elle n'a eu de ſciatique. Enfin, il eſt conſtant qu'il lui reſte un trou fiſtuleux au bas de l'inciſion qu'on lui a faite, qui eſt entretenu par les urines, & qui probablement ne guérira jamais, ce qui fait un *hiatus* très-déſagréable ; de plus, il y a grand lieu de craindre que la ſituation qu'elle a gardée pendant tout le traitement, n'ait fait chevaucher un Pubis ſur l'autre, & n'ait encore diminué la capacité de l'entrée du baſſin. D'après toutes ces conſidérations, je ne penſe pas qu'il y ait grand lieu de ſe glorifier de la ſituation dans laquelle l'a miſe l'expérience dont elle a été le ſujet.

Je ne puis me dispenser d'ajouter ici quelques remarques sur la manière dont a été faite cette opération, & sur le traitement qu'on a suivi ; ce n'est assurément pas un esprit de critique qui m'anime, mais il est bon de faire observer que pour exercer la Chirurgie, il ne suffit pas d'en avoir le desir, que cette ambition même est un grand mal, quand elle n'est pas soutenue des qualités & des talens nécessaires. A combien de précautions essentielles n'a-t-on pas manqué avant d'opérer ! au lieu de se munir d'un nombre suffisant de personnes fermes, courageuses & assez robustes pour assujettir la femme sur laquelle on opéroit, & se rendre maîtres de ses mouvemens, on l'abandonne à elle même ; on n'a pour tout assistant, qu'une femme pusillanime qui tremble & fait vaciller la seule lumière qu'on ait pour s'éclairer. Au lieu d'avoir appellé quelques personnes d'un bon conseil, on met une espèce de clandestinité dans cette affaire ; il semble qu'on fuye les regards. On a taillade sans méthode, à plusieurs repriſes ; on a fait une vaste ouverture, dans laquelle on a intéressé des parties qu'il étoit au moins inutile de couper, & qu'on devoit ménager, même respecter ; enfin on a omis nombre d'accessoires ; ces omissions, à la vérité, ne portent point une atteinte directe à la vie, mais ce sont des fautes capitales aux yeux d'un vrai Chirurgien.

La manière de se comporter dans la cure, n'a pas été plus régulière ; on a négligé les moyens contentifs qui étoient si nécessaires ; on a donné à la malade

une ſituation toute oppoſée à celle qui étoit indiquée ; on a mis & continué de mettre des corps intermédiaires entre les bords de la plaie, au lieu de les rapprocher pour en procurer la réunion ; en un mot, rien n'étoit moins méthodique que les panſemens. On n'a fait nulle attention à un écoulement prodigieux d'urine, & ce n'a été qu'après beaucoup de tems qu'on en a reconnu la nature ; la malade a reſſenti cette douleur à la hanche, dont il a déjà été queſtion, on s'eſt fait illuſion ſur la cauſe qui la produiſoit. Combien enfin, aurois-je de réflexions à faire ſur tous les détails ! mais je ne m'en permettrai aucune ; je me contenterai de faire remarquer que depuis que les Chirurgiens François, par leurs veilles & leur émulation, ont reculé les bornes de leur art, & l'ont, pour ainſi dire, fait changer de face ; quelques jeunes Médecins, par une ſorte d'envie qu'ils portent à l'illuſtration de ce Corps, veulent recueillir le fruit de ſes travaux, &, contre la foi de leur ſerment, s'ingèrent à exercer la Chirurgie ; mais ne ſavent-ils pas que les talens propres à cet exercice, ne s'acquièrent que lentement ; qu'il faut pour cela s'être livré dès ſes premières années, à une étude, & à des travaux particuliers ; qu'il faut avoir long-tems ſuivi les Hopitaux ; que les exemples & les leçons qu'on y reçoit des grands Maîtres, ne conduiſent que par dégrés aux connoiſſances néceſſaires pour entrer dans la carrière difficile de la pratique ; enfin, qu'à moins d'avoir conſacré ſa jeuneſſe à l'étude ſeule

de la Chirurgie, & aux exercices de cet âge qui ſont relatifs à cette profeſſion, les plus belles connoiſſances ſpéculatives, & la théorie la plus lumineuſe ne conduiſent pas même à la médiocrité ?

Garderai-je le ſilence ſur la conduite morale qui a été tenue dans toute cette aventure ? il y a des choſes ſur leſquelles on ne peut ſe taire. On fait contre le gré de tous les connoiſſeurs, & j'oſe dire contre toute raiſon, une entrepriſe inouïe ; à peine le premier pas eſt-il fait, qu'on s'empreſſe de faire éclater cette prétendue merveille. Un zélateur embouche la trompette pour l'annoncer à l'univers : Que toute la terre ſache qu'un homme de génie, (M. Sigault!) vient de faire à l'humanité le don le plus précieux que lui ait jamais fait la Chirurgie ; c'eſt la découverte la plus utile ! la plus ſublime ! la plus merveilleuſe ! Que penſera-t-on de ces éloges, quand on fera attention à la liaiſon intime qui règne entre celui qui les prodigue, & celui qui les reçoit ? cette grande intimité ne leur donne-t-elle pas une teinte de connivence ? envain, fait-on parade de la plus grande modeſtie, envain proteſte-t-on que c'eſt le pur zèle pour le bien de l'humanité qui a fait faire cette entrepriſe, ſans aucune vue perſonnelle, il pourra reſter des doutes.

Dès les premiers jours, lorſqu'il étoit tout au plus permis d'eſpérer, on ſe hâte de préſenter au public, comme actuel & poſitif, le ſuccès de cette expérience ; quel étoit donc alors ce ſuccès ? l'enfant étoit ſorti vivant ; mais il falloit prouver, &

non faire croire, que sans cette opération il auroit perdu la vie: puisqu'il est constant que toute opération étoit inutile, de quoi avoit-on à se glorifier ? la femme n'étoit pas morte: a-t-on jamais pensé que cette opération fût mortelle par elle-même? Le succès auroit été réel & glorieux, si la section eût été nécessaire, & que la femme opérée n'en eût ressenti aucune suite funeste; je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit sur ces deux objets.

Dans un tems où la fièvre ne désemparoit point, que le flux considérable d'urine devoit le plus allarmer & inquiéter, que la malade étoit d'une maigreur horrible, & ne pouvoit se remuer que difficilement, & avec douleur, on affectoit la plus grande sécurité, & on publioit dans les Papiers publics, que la malade étoit tout au mieux.

Des personnes instruites, font des réflexions sur le mauvais état de cette femme; peut-être, je l'avoue, leurs craintes étoient-elles portées trop loin; mais au lieu de donner des raisons pour tranquilliser le public qui avoit les yeux ouverts sur elle; on les accuse de basse jalousie, & c'est toute la réponse: on sait quelles sont les espèces de gens qui employent ce stratagême, & qui crient à la jalousie, quand on veut les démasquer; pourquoi un homme honnête a-t-il recours à de pareils moyens.

Enfin, que de petites ruses n'a-t-on pas mises en usage pour s'accréditer & mettre le public dans ses intérêts. On fait signer une lettre aussi gauche que

ridicule au mari de la femme Souchot, & on la publie. Dès l'instant qu'elle est insérée dans le Journal auquel on la destinoit, cet homme se plaint de la précipitation du Journaliste ; il dit hautement que c'est une suggestion, & publie le lendemain son désaveu, à la honte de l'instigateur de cette menée.

Je ne porterai pas plus loin ces réflexions, je crains même de leur avoir donné trop d'étendue malgré le soin que j'ai pris d'être succinct ; je ne dois cependant pas finir sans avoir rendu auparavant à une Compagnie respectable la justice qui lui est due. Quoique le public ait été abusé par le faux brillant dont on a décoré la découverte de M. Sigault, il ne faut pas pour cela croire qu'un homme dont la profession seule est garant de sa bonne foi, ait voulu en imposer, dans la vue de se donner un nom, ni qu'un Corps composé de personnes éclairées & gens d'honneur, ait pu, ou se laisser prendre aux apparences, ou favoriser une supercherie ; de pareilles intentions ne peuvent sans doute se présumer. Ce qu'il y a de vraisemblable, c'est que M. Sigault, dans le ravissement où il étoit d'avoir mis enfin son projet à exécution, & regardant sa production avec des yeux de père, se crut fondé à donner aux autres la haute idée qu'il en avoit, & dans cette illusion, il a entraîné le public dans son erreur ; probablement aussi, un certain nombre de jeunes Docteurs ont partagé son enthousiasme ; sans approfondir si le succès étoit réel, ou simplement en apparence, ils ont été éblouis de l'éclat de cette

opération ; ils ont enviſagé cet évènement comme un moyen d'illuſtration pour tout l'ordre des Médecins ; & dans cette eſpérance, peut-être encore animés de quelque autre motif ſubſidiaire, ils ont formé dans une aſſemblée le plus grand nombre, & ont couronné leur Confrère au nom de la Faculté ; ce qui autoriſe cette conjecture, c'eſt que s'il étoit permis d'interpeller un grand nombre des membres de la Faculté, ces Médecins ſages & éclairés, auſſi recommandables par leur probité que par leurs lumières, je ſais qu'il en eſt beaucoup qui n'approuvent, ni l'opération, ni le jugement qu'on en a porté en leur nom ; ils craignent, au contraire, pour l'honneur du corps, les regards des Médecins & des Chirurgiens étrangers ſur cette démarche.

Mon intention en publiant ces réflexions, a été à la vérité d'éclairer le public, & de le faire revenir de la prévention que n'a pas manqué de lui donner en faveur de la nouvelle découverte, la manière faſtueuſe avec laquelle elle a été annoncée ; mais j'ai eu principalement en vue d'empêcher, que des perſonnes qui n'auroient pas toutes les lumières & l'expérience néceſſaires, ne ſe laiſſaſſent ſéduire par l'apparence du ſuccès qu'elle a eu, & que cette illuſion ne les entraînât non-ſeulement à commettre des imprudences, mais des meurtres. Je ſerai ſatisfait ſi j'ai atteint mon but, & je proteſte qu'aucun autre motif ne m'a mis la plume à la main, que l'amour de la vérité & l'intérêt de l'humanité.

FIN.